

La photographie des couleurs : la plaque autochrome Lumière

www.autochromes.culture.fr

Un nouveau site dédié à la plaque autochrome inventée par les frères Lumière invite à découvrir une exceptionnelle sélection d'autochromes issus de collections publiques et privées. Ce site vient enrichir la collection électronique « Célébrations nationales » éditée par la Direction des archives de France.



En 1907, après quatre ans de recherches, Louis Lumière, aidé de son frère, mettait au point une méthode de photographie en couleurs, la plaque autochrome, et la commercialisait. Le succès de cette technique révolutionnaire fut immédiat : une clientèle aisée, mais aussi issue de milieux plus modestes, pouvait ainsi « s'offrir le luxe » d'un tableau en couleurs. De 1907 à 1930 environ, la société Lumière vendit des milliers de plaques autochromes fabriquées dans « l'usine des couleurs » de Monplaisir (Lyon). Beaucoup sont parvenues jusqu'à nous, images du quotidien qui révèlent une société aujourd'hui disparue, au charme indéniable. On passe insensiblement, en les regardant, des dernières années de la Belle Époque à la Première Guerre mondiale et à l'immédiat après-guerre.

Le site édité par la Direction des archives de France dévoile les fabuleuses collections d'autochromes conservées à la Médiathèque du patrimoine, à la Bibliothèque nationale de France, à la fondation Lartigue..., ainsi que des séries d'autochromes conservés dans les services d'archives territoriaux (département de la Manche, ville de Marseille), par la fondation Albert-Kahn, l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), le Muséum national d'histoire naturelle et la Société française de photographie. Les meilleurs spécialistes de la technique de l'autochrome ont participé à l'élaboration du site : Bertrand Lavédrine (CRCC), Jean-Paul Gandolfo (école nationale supérieure Louis-Lumière), Nathalie Boulouch (université de Rennes 2). L'histoire et les spécificités tech-



© Archives départementales de la Manche

Gustave Gain, Pêcheuses sur la plage, Siouville-Hague (Manche), autochrome.

niques du procédé et de sa fabrication sont illustrées d'animations et schémas, et complétées d'une chronologie sur la photographie couleur, d'un glossaire, d'un index des photographes, d'une bibliographie et d'un guide des collections.

La famille Lumière et l'histoire de l'usine ont été étudiées par Marc Durand, descendant des Lumière, et Danièle Neirincq (MCC/DAF). Comme de coutume dans la collection Célébrations nationales, les auteurs présentent de nombreux documents d'archives, pour la plupart inédits. L'Institut Lumière, les archives départementales du Rhône, les archives municipales de Lyon, le Minutier central des notaires parisiens des Archives nationales ont ainsi contribué à cette publication, une des plus riches sur le sujet.

Autochromes Lumière est produit par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des archives de France / Délégation aux célébrations nationales et SG / Mission de la recherche et de la technologie)

Collection Célébrations nationales :
www.celebrations.culture.fr

Charpentiers d'Europe et d'ailleurs, les savoir-faire préindustriels du bois

www.charpentiers.culture.fr

Portraits de charpentiers, gestes, techniques et savoirs d'un métier transmis et pratiqué avec passion, édifices en bois historiques : l'ethnologue François Calame nous initie à un patrimoine tout à la fois matériel et immatériel, encore bien vivant en Europe, dans ce nouveau site de la collection « Recherches ethnologiques ».

En France, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Suède et dans d'autres pays d'Europe, les pratiques artisanales de la charpente en bois font l'objet d'un nouvel intérêt depuis une

vingtaine d'années. Différentes manifestations rassemblant les professionnels de ces pays en témoignent.

Le site Internet que le ministère de la Culture et de la Communication consacre aux charpentiers dresse le portrait d'une dizaine d'hommes et de femmes qui, à travers des itinéraires différents (transmission familiale, compagnonnage, apprentissage, autoformation...), partagent une passion commune : le goût des techniques anciennes et du travail à la main, ainsi que l'intérêt pour les savoirs



© MCC/DRAC de Haute-Normandie, F. Calame

Charpentiers disposant les bois d'une ferme sur blochet au-dessus de l'épure matérialisée au sol.

ancestraux. Confrontant documents du passé et témoignages d'aujourd'hui, le site reflète l'originalité de ce qui apparaît comme un véritable laboratoire en mouvement autour des gestes du métier.

L'ethnologue François Calame, conseiller pour l'ethnologie à la DRAC de Haute-Normandie et spécialiste du travail de la charpente, a étudié les pratiques de générations d'artisans. De la France au Japon en passant par la Suède, la Roumanie, la République tchèque ou la Turquie, sa caméra a saisi les gestes des charpentiers, depuis l'abattage des arbres jusqu'à



l'assemblage et au levage des charpentes et des maisons.

Au fil de la navigation dans le site, on s'initie aux savoirs et pratiques du métier (choix des arbres, moment propice à leur coupe, art du « trait de charpente », rituels d'achèvement des constructions...), on découvre les outils à main d'une « caisse à clous » de charpentier de campagne, ou bien on décrypte les techniques de construction d'une vingtaine d'édifices en bois datant du XV^e au XVIII^e siècle¹.

Ce site réunit une documentation très largement inédite provenant de fonds publics² et de collections privées. Avec 70 extraits vidéo, plus de 400 documents iconographiques (photographies, enluminures, relevés...), des lexiques, des jeux, des animations, et aussi une version en anglais, il s'adresse tout autant aux curieux qu'aux professionnels et aux chercheurs.

1. Présentés par Jannie Mayer et Rachel Touzé, conservateurs du patrimoine à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (Centre de recherche des monuments historiques).

2. MuCEM ; Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (CRMH) ; BnF...

Charpentiers d'Europe et d'ailleurs, réalisé sous la direction scientifique de François Calame, est produit par le ministère de la Culture et de la Communication (SG / Mission de la recherche et de la technologie et DAPA / Mission à l'ethnologie).

Collection Recherches ethnologiques :
www.ethnologie.culture.fr

Le Roc-aux-Sorciers : art et parure du Magdalénien

www.catalogue-roc-aux-sorciers.fr

L'abri-sous-roche du Roc-aux-Sorciers, dans la Vienne, est considéré par la communauté scientifique comme le « Lascaux de la sculpture ». La Réunion des musées nationaux publie sur Internet le catalogue des collections d'art pariétal et mobilier provenant de ce site, conservées au musée d'Archéologie nationale.

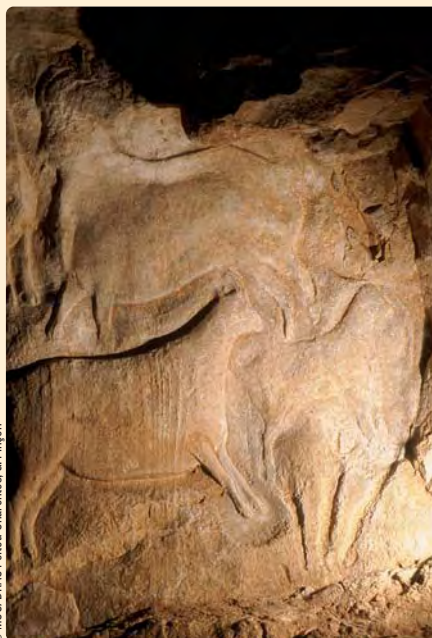
Le Roc-aux-Sorciers, à l'Angles-sur-l'Anglin, est un site d'art pariétal exceptionnel : c'est l'un des rares abris-sous-roche où il est possible d'étudier les œuvres en relation avec les couches archéologiques attestant d'occupations humaines du Magdalénien moyen (15 000 ans).

Le catalogue numérique publié par la RMN, sous la direction scientifique de Geneviève Pinçon, porte sur l'art pariétal encore en place au Roc-aux-Sorciers mais surtout sur les blocs ornés de sculptures, gravures et peintures issus du plafond effondré de l'abri et inédits à ce jour. Sont étudiés également l'art mobilier, la parure ainsi que le matériel lithique et osseux trouvés sur le site il y a plus de cinquante ans, et aujourd'hui conservés au musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye). Complétant les études antérieures sur une partie des sculptures, les auteurs poussent plus loin la compréhension des techniques d'exé-

cution de l'art pariétal, en exposant les méthodes innovantes d'analyse et d'enregistrement des données mises en œuvre. Ils reconstituent la vie quotidienne des Magdaléniens d'Angles-sur-l'Anglin, et s'interrogent sur la symbolique possible de ces témoignages artistiques, ainsi que sur la fonction éventuelle du site comme sanctuaire et/ou habitat. Cette étude est aussi l'occasion de comparaisons régionales et européennes.

Comme dans les autres catalogues scientifiques en ligne de la RMN, le lecteur peut accéder aux notices illustrées par une recherche libre, par critères croisés, ou via des index (matière, technique du support ou du décor), visualiser les photos en plein écran (zoom navigable) et créer des dossiers personnels.

Cette publication numérique vient compléter une première monographie publiée en 1997¹



Roc-aux-Sorciers, panneau des bouquetins.

aux éditions du CTHS et sera accompagné d'un volume (papier) à paraître en 2009. Enfin, ceux qui souhaitent contempler et mieux comprendre cet art pourront aussi visiter le nouveau Centre d'interprétation de la frise magdalénienne du Roc-aux-Sorciers, ouvert au public à Angles-sur-l'Anglin depuis mars 2008².

1. L. Iakovleva, G. Pinçon, *Angles-sur-l'Anglin (Vienne). La frise sculptée du Roc-aux-Sorciers*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, Réunion des musées nationaux, 1997. 168 p., 173 fig.

2. Ce centre, créé avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, propose une restitution 3D de la frise sculptée et des activités de découverte de l'art magdalénien. www.roc-aux-sorciers.com

Féminin, Masculin, histoires de couples et construction du genre

www.femininmasculin.culture.fr

À partir de situations observées aujourd'hui, et de rites de passage qui persistent dans les sociétés euro-méditerranéennes, ce site de la collection multimédia « Recherches ethnologiques » interroge les modalités de la construction du genre, sa complexité et ses variations.

Des changements profonds ont affecté, ces dernières décennies, le rôle des femmes et des hommes dans la société. Et pourtant des représentations qui tendent à stigmatiser l'un et l'autre sexe perdurent, comme si l'identité construite autour de l'appartenance à un sexe était une forme première de distinction à l'intérieur du genre humain.

C'est la formation de ces distinctions comme production des sociétés que Denis Chevallier analyse dans ce nouveau site publié par le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM).

Que l'on soit marié ou en union libre, hétérosexuel ou homosexuel, la relation de couple peut être considérée comme un révélateur de ce que signifie être femme ou homme aujourd'hui. Quatorze histoires de couples témoignent de la célébration de ces unions dans toutes leurs modalités (mariage, PACS, concubinage, divorce) dans différents pays d'Europe et de Méditerranée. La question du genre est abordée également à partir d'autres rites de passage : baptême, rituels de marquage corporel (coupe de cheveux, circoncisions juive et musulmane), communion, conscription, enterrements de vies de garçon et de jeune fille, etc.

Avec 40 vidéos, près de 300 documents iconographiques, des cartes, diaporamas et animations, le site rend publique la documentation inédite constituée par les enquêtes-collectes de chercheurs effectuées à l'initiative du MuCEM entre 2005 et 2007.

Féminin, Masculin, réalisé par le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, sous la direction scientifique de Denis Chevallier, est produit par le ministère de la Culture et de la Communication (SG / Mission de la recherche et de la technologie).